

Dans ce numéro

« Cheminer ensemble »,
une bonne façon
de partager la joie
p. 1

Discours à Bratislava
p. 4

Signé Etchécopar p. 6

Table-ronde au
village natal p. 7

Du bureau des
Missions du Sacré
Cœur p. 10

Le « Groupe FVD », en
avant toujours p. 12

Communications du
Conseil général p. 16

F. Thanit & F. Rawee,
chemin faisant p. 17

† P. Giuseppe Lietti
scj p. 20

† P. Giovanni Duca scj
p. 22

Prière pour le Synode
2021-2023 p. 24

Le mot du supérieur général

« Cheminer ensemble », une bonne façon
de partager la joie

Celui qui vous écoute m'écoute. (Lc 10, 16)

Chers bétharramites,

Nous, chrétiens, venons de prendre le chemin du Synode de 2023. L'Église, en effet, nous appelle à cheminer ensemble. C'est pour nous l'occasion de réfléchir et de nous unir à ce pèlerinage qui fait mémoire du passé, contemple le présent et discerne les futurs chemins à emprunter.

La consultation de l'ensemble du Peuple de Dieu est un événement transcendant, car ce « Peuple » participe de la fonction prophétique du Christ. Le Pape nous rappelle que nous devons nous écouter davantage les uns les autres, que nous devons cesser de nous concentrer sur le maintien du pouvoir et de conserver des structures lourdes ou obsolètes qui étouffent l'Esprit. En devenant co-responsables, nous voulons que, de nos espaces de rencontre, émerge la Vérité de l'Évangile, Jésus-Christ, source de tout discernement.

La synodalité n'est pas un mot à la mode. Elle est enracinée dans la manière de vivre des premières communautés chrétiennes. Elle implique l'ouverture de nouveaux espaces. Elle exige un profond changement de mentalité, une *metanoia* (conversion), pour aboutir à

une nouvelle expression de la communion dans le Christ, car elle est le fruit de l'action de l'Esprit qui vit et parle en nous, dans nos communautés et en tout un chacun.

Nous, religieux de Bétharram, avons déjà à notre disposition des espaces de synodalité. Nos constitutions distinguent différents rôles dans le service d'autorité et d'animation des communautés, mais aussi des espaces de communion et de participation. Je pense néanmoins que nous ne sommes pas habitués à discerner ensemble, avant de prendre des décisions qui, par ailleurs, doivent être légitimes. L'un de ces espaces est celui des assemblées qui sont convoquées dans chaque Vicariat (RdV 273). La synodalité s'exprime aussi dans ce qu'on appelle les « consultations » pour la nomination du supérieur de communauté ou pour désigner les supérieurs majeurs, et leurs vicaires régionaux. Si ces consultations ne sont pas contraignantes, elles permettent toutefois à tous de s'exprimer. Tous les religieux de vœux perpétuels désignent leurs députés au Chapitre régional. A ce Chapitre est invité également un député parmi les scolastiques. Et, même s'ils n'ont ni voix active ni voix passive, on a coutume d'y inviter les évêques émérites qui vivent parmi nous, des laïcs ou encore des experts. Cette valeur que la Règle de Vie donne à ce : « TOUS », pour arriver à « CERTAINS », puis finalement à « UN », est une expression de synodalité ; elle permet de nous écouter les uns les autres et de faire le chemin ensemble. C'est pourquoi il est indispensable que chaque supérieur comprenne bien son rôle, celui de MINISTRE, c'est-à-dire, de SERVITEUR. Si ce concept n'est pas clair, tout le processus

synodal se noie dans de bonnes intentions.

Redécouvrir ce que l'Esprit Saint nous dit aujourd'hui à travers l'Eglise est une invitation à nous apprécier davantage les uns les autres, pour pouvoir mieux discerner ensemble et nous engager sur un chemin synodal. Certains réclament parfois plus de participation, mais il faut savoir que celle-ci ne suffit pas ; plusieurs conditions sont nécessaires : *la concorde dans la foi, croire ensemble et surtout la volonté de marcher ensemble*. Ce qui compte le plus, c'est la volonté d'écouter tout le monde, de dialoguer, puis de décider sur la base de notre identité religieuse.

Le Pape François propose depuis longtemps à tous les fidèles l'option missionnaire, l'option pour les pauvres. Cette fois il met l'accent sur une *Eglise synodale en sortie*, convertie par l'écoute, une Eglise qui rompt avec la verticalité excessive et engendre un nouvel équilibre, au sein duquel toutes les parties sentent le rôle important et actif qui leur est attribué. Il est bon de rappeler ici qu'il n'existe pas d'Eglise charismatique qui s'opposerait à une Eglise hiérarchique. Malheureusement on constate que, dans certains secteurs, s'est développée au sein de l'Eglise une sorte de « *hiérarchologie* » (Yves Congar), qui lutte pour se maintenir au-dessus du Peuple de Dieu. Le processus actuel s'accompagne d'un changement ecclésial profond : *réintroduire la hiérarchie à l'intérieur du Peuple de Dieu*. N'est-ce pas ce que nous demandait le Concile Vatican II quand il parlait de renouvellement ?

Chaque ministre, comme nous l'avons dit, est appelé à être partie d'un tout et serviteur (étymologie première du mot

« ministre »). Le charisme de l'autorité unit, il ne sépare pas ; il vient d'En-haut (du Saint Esprit), tout en étant à la base de tout. Ce que l'on recherche aujourd'hui dans l'Eglise, c'est d'arriver à une contribution associative et féconde entre tous les baptisés. Saint Michel Garicoïts proposait aux siens : « *C'est ce Maître intérieur qu'il faut entendre, c'est sous sa conduite qu'il faut se placer.* » (DS § 129) En effet, l'onction de l'Esprit Saint enseigne toute chose à la communauté des fidèles (cf. LG 12). Nous écouter les uns les autres est une façon de demeurer dans l'Esprit (cf. 1 Jn 2, 20.27).

Ainsi, un chemin synodal nous amènera à *apprendre* les uns des autres. Une Eglise diaconale ne réduira pas à néant les médiations à travers lesquelles, assurément, l'Eglise continuera de guider, mais elle renforcera sa véritable mission qui est celle du service. Les scandales vécus à cause des abus commis par certains ministres de l'Eglise accélèrent aujourd'hui l'appel au discernement, pour éviter de répéter les erreurs du passé et de soutenir sans esprit d'autocritique les problèmes systémiques qui les ont facilités (cléricalisme, abus de pouvoir et de conscience).

Dans cette Eglise, les laïcs ne sont pas de simples destinataires, mais des sujets de foi. Leur contribution est autonome et irremplaçable. Il est certain que cette participation des laïcs, des femmes, des jeunes, etc., ne doit pas annuler la conscience de la foi, le fondement de la vérité chrétienne, l'unité de l'Eglise et le lien avec le Pape.

L'Eglise tout entière doit se transformer pour l'évangélisation du monde actuel,

plutôt que pour son auto-conservation.

Enfin, la « diversité » croissante dans l'Eglise n'est pas un hasard. Ce n'est pas quelque chose dont nous devons nous « charger ». Si nous regardons les premières communautés chrétiennes, nous voyons que la diversité était voulue, escomptée, recherchée par l'Esprit de Dieu. En elles, la Volonté de Dieu n'apparaît pas par hasard, elle s'exprime de manière chorale, dans différentes langues.

La diversité peut être source de tension entre nous. Il ne faut pas mépriser cette tension, ni l'éviter à tout prix. Si nous essayons de *marcher ensemble*, elle sera une *tension créatrice*, qu'on ne peut éliminer, puisqu'elle fait partie du pèlerinage. Ceux d'entre nous qui sont chargés du *leadership* ont la grande mission de faire en sorte qu'elle ne soit pas explosive (elle l'est parfois, et beaucoup), en veillant à ce que tous s'écoutent et se placent dans la même perspective que Jésus : « *donner la vie* » les uns pour les autres. Il y a toujours des « *grâces spéciales* » qui se reversent sur tous et sur chacun (cf. LG 12).

En définitive, il faut savoir que ce qui est en jeu c'est le *leadership* de l'Esprit, et c'est pour cela qu'il est si important de prendre part à la synodalité et de vouloir la construire ensemble.

J'espère qu'en tant que famille religieuse, nous accompagnerons de tout cœur ce processus synodal qui nous impliquera tous. *Marcher ensemble* sera toujours, pour un bétharramite, une bonne façon de partager la joie.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Discours pour la rencontre avec les évêques, les prêtres, les religieux/ses, les séminaristes et les catéchistes, Cathédrale Saint-Martin (Bratislava), 13 septembre 2021



La première chose dont nous avons besoin [est] une Eglise qui marche ensemble, qui parcourt les routes de la vie avec le flambeau de l'Évangile allumé. L'Eglise n'est pas une forteresse, elle n'est pas une puissance (...)! Mais [...] l'Eglise c'est la communauté qui désire attirer au Christ par la joie de l'Évangile (...). Elle doit être humble comme l'était Jésus qui s'est dépouillé de tout, qui s'est fait pauvre pour nous enrichir (cf. 2 Co 8, 9) : c'est ainsi qu'il est venu habiter parmi nous et guérir notre humanité blessée.

Qu'elle est belle, une Eglise humble qui ne se sépare pas du monde et qui ne regarde pas la vie avec distance, mais y habite. Habiter à l'intérieur, ne l'oublions pas : partager, marcher ensemble, accueillir les questions et les attentes des personnes. (...) Plongeons-nous plutôt dans la vie réelle, la vie réelle des gens et demandons-nous : quels sont les besoins et les attentes spirituels de notre peuple ? Qu'attend-on de l'Eglise ? Il me semble important d'essayer de répondre à ces questions et je pense à trois mots.

Le premier est liberté. Sans liberté, il n'y a pas de véritable humanité, parce que l'être humain a été créé libre et pour être libre. (...) lorsque la liberté a été blessée, violée et éliminée, l'humanité a été dégradée et les tempêtes de la violence, de la coercition et de la privation des droits se sont déchaînées.

Mais en même temps, la liberté n'est pas une conquête automatique qui

demeure une fois pour toutes. Non !

La liberté est toujours un chemin, parfois pénible, à renouveler continuellement, il faut lutter chaque jour pour elle. Il ne suffit pas d'être libre extérieurement, ou à travers les structures de la société, pour l'être vraiment. La liberté appelle directement à la responsabilité des choix, à discerner, à faire avancer les processus de la vie. (...) Et aujourd'hui, nous faisons plusieurs fois les choses que les médias décident pour nous. Et on perd la liberté. Souvenons-nous de l'histoire du peuple d'Israël : il souffrait sous la tyrannie du Pharaon, il était esclave. Il est ensuite libéré par le Seigneur, mais pour devenir vraiment libre, pas seulement délivré de ses ennemis, il doit traverser le désert, un chemin pénible. Et il lui arrivait de penser : *"C'était presque mieux avant, au moins on avait un peu d'oignons à manger..."*. Une grande tentation : mieux vaudrait un peu d'oignons que la fatigue et le risque de la liberté (...).

Parfois, même dans l'Eglise, cette idée peut faire son chemin : mieux vaudrait avoir toutes les choses prédéfinies, des lois à observer, la sécurité et l'uniformité, plutôt que d'être des chrétiens responsables et adultes qui pensent, interrogent leur conscience et se remettent en cause. (...) Dans la vie spirituelle et ecclésiale, la tentation existe de chercher une fausse paix qui nous laisse tranquille, plutôt que le feu de l'Évangile qui nous inquiète, qui nous transforme. [...]

Mais une Eglise qui ne laisse pas de place à l'aventure de la liberté, même dans la vie spirituelle, risque de devenir un lieu rigide et fermé. (...).

Deuxième mot: la créativité. (...) La joie de l'Évangile c'est toujours le Christ, mais les voies qui permettent à cette bonne nouvelle de se frayer un chemin dans le temps et dans l'histoire sont diverses.. (...) Cyrille et Méthode ont parcouru ensemble cette partie du continent européen et, brûlants de passion pour l'annonce de l'Évangile, ils sont arrivés à inventer un nouvel alphabet pour traduire la Bible, les textes liturgiques et la doctrine chrétienne. C'est ainsi qu'ils sont devenus des apôtres de l'inculturation de la foi (...). Ils furent des inventeurs de nouveaux langages pour transmettre la foi, ils ont été créatifs dans la traduction du message chrétien, ils ont été si proches de l'histoire des peuples qu'ils rencontraient qu'ils ont parlé leur langue et assimilé leur culture. (...). N'est-ce pas là la tâche la plus urgente de l'Eglise (...): trouver de nouveaux "alphabets" pour dire la foi ? Nous avons en arrière-plan une riche tradition chrétienne, mais, pour la vie de nombreuses personnes aujourd'hui, elle reste dans le souvenir d'un passé qui ne parle plus et qui n'oriente plus les choix de l'existence. Face à la perte du sens de Dieu et de la joie de la foi, il ne sert à rien de se lamenter, de se retrancher dans un catholicisme défensif, de juger et d'accuser le monde de mauvais, non, la créativité de l'Évangile est nécessaire. (...) Qu'il est beau de savoir trouver des voies, des façons et des langages nouveaux pour annoncer l'Évangile ! (...)

Cyrille et Méthode ont ouvert cette nouvelle créativité, l'ont fait et nous disent

ceci : l'Évangile ne peut pas croître s'il n'est enraciné dans la culture d'un peuple, c'est-à-dire dans ses symboles, dans ses interrogations, dans ses paroles, dans sa manière d'être. (...)

Liberté, créativité, et enfin, le dialogue. Une Eglise, qui forme à la liberté intérieure et responsable, qui sait être créative en s'immergeant dans l'histoire et dans la culture, est aussi une Eglise qui sait dialoguer avec le monde, avec ceux qui confessent le Christ sans être "des nôtres", avec ceux qui vivent la fatigue d'une recherche religieuse, même avec ceux qui ne croient pas. Elle n'est pas sélective d'un petit groupe, non, elle dialogue avec tout le monde : avec les croyants, avec ceux qui font progresser la sainteté, avec les tièdes et avec les non-croyants. Elle parle à tout le monde. C'est une Eglise qui, à l'exemple de Cyrille et de Méthode, unit et maintient ensemble l'Orient et l'Occident, des traditions et des sensibilités différentes. Une Communauté qui, en annonçant l'Évangile de l'amour, fait germer la communion, l'amitié et le dialogue entre les croyants, entre les différentes confessions chrétiennes et entre les peuples.

L'unité, la communion et le dialogue sont toujours fragiles, surtout quand il y a derrière une histoire de souffrances qui a laissé des cicatrices. Le souvenir des blessures peut entraîner le ressentiment, la méfiance, et même le mépris, en incitant à élever des barrières devant ceux qui sont différents de nous. Mais les blessures peuvent être des brèches, des ouvertures qui, en imitant les plaies du Seigneur, font passer la miséricorde de Dieu, sa grâce qui change la vie et nous transforme en artisans de paix et de réconciliation. (...) ●●●

Le Père Etchécopar au Père Prosper Chirou

Le P. Prosper Chirou scj (neveu du Supérieur général, le P. Jean Chirou, mort en 1873), destinataire de la lettre, venait d'être nommé supérieur de la résidence de Bethléem, nouvelle communauté ouverte en mai 1879.

F.V.D.

Bétharram, ce 14 Juillet 1879

Très cher P. Chirou,

P. Abadie me dit que les santés vont bien ; voyez ce que je lui répons. Quand vous serez trop occupé, vous [pourrez] vous servir de ce cher secrétaire, ne vous gênez pas. Vous voilà dans les travaux écrasants de constructions. Que N. D. vous soutienne ! qu'elle vous comble de sagesse pour bien édifier, dans le Seigneur et pour le Seigneur, au point de vue temporel et spirituel : elle le fera.

L'idéal c'est de réunir dans la nouvelle résidence l'utile avec le cachet religieux ; afin que les santés du corps se soutiennent sans que la santé de l'âme et l'édification extérieure aient rien à en souffrir.

Un autre principe d'administration c'est pour les ministères, de ne pas se laisser entraîner par le premier feu ; c'est de mesurer les charges aux forces présentes et aux forces, je devrais dire aux faiblesses à venir ; c'est de n'accepter, de ne permettre que des services faciles à léguer, supportables non seulement pour nous, mais pour ceux qui viendront après. Sans quoi, il faut reculer, tout bouleverser.

Enfin, un point capital, c'est avec cette prudente mesure, de se montrer au dehors vis-à-vis surtout de l'autorité ecclésiastique et des communautés religieuses pleins d'une déférence confiante et d'une confiance respectueuse, avec une charité sans exclusion, un zèle sans jalousie, une humilité douce, patiente, persévérante, une discrétion enfin qui assaisonne toutes les paroles et toutes les démarches.

Avec cela, vous serez tous une belle couronne, une source d'ineffables joies pour le ciel et pour la terre !

Il en sera ainsi ; car vous êtes tous des hommes de bon vouloir.

*In his insta, cher Père, opportune, importune, in omni patientia et doctrina.*¹

Que N. D. vous bénisse.

Tout à vous

Etchécopar

1) 2 Tim. 4,2

Table-ronde au village natal

En cette « Année Père Auguste Etchécopar », la Communauté des Religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram de Saint-Palais a organisé avec l'aide des "Amis de Michel Garicoïts"¹ une soirée "table ronde à deux voix" sur la vie du vénérable père Auguste Etchécopar.

Cette conférence s'est déroulée le jeudi 22 juillet à 20 heures à la salle paroissiale HITZ ARGI de Saint-Palais. Annoncée par les prêtres de la paroisse lors des messes du week-end précédent, elle a réuni une belle assemblée de plus de cinquante personnes.

Nous avons profité de la présence de deux Pères Saint-Palaisiens en vacances parmi nous, Beñat Oyhénart et Philippe Hourcade, tout deux

1) Fondée en 1953, l'association "Les amis de saint Michel Garicoïts" s'est donné pour tâche de perpétuer la mémoire de Michel Garicoïts. Elle se charge de l'entretien de différents lieux comme Garacotchéa, l'Eglise d'Ibarre, l'abri du pèlerin, etc, et de l'organisation du pèlerinage ainsi que des activités d'animation autour de la vénération de notre fondateur.



M. Pierre Borda

grands connaisseurs de la vie de ce vénérable Père natif de Saint-Palais. Ils nous ont très bien présenté les différentes étapes de sa vie avec à la fois beaucoup de clarté et de détails et une approche de sa personnalité et de sa spiritualité à travers sa correspondance.

En voici quelques notes éparses :

Né à Saint-Palais le 30 mai 1830 et baptisé deux jours après. Son père est receveur des postes à Saint-Palais et sa maman est mère au foyer. Ils auront quinze enfants mais ils subiront la douleur de perdre cinq enfants en bas âge, suite à des maladies infantiles que la science

à l'époque n'arrivait pas à guérir. Parents très unis, ils élèveront leurs enfants en leur inculquant les vraies valeurs morales et chrétiennes.

Auguste est un garçon dynamique, sensible et aussi impulsif mais grâce à l'éducation reçue de ses parents et aussi de son profes-

seur d'école, il parviendra à maîtriser son tempérament. École primaire, collège communal, il poursuivra sa scolarité à Aire sur Adour et sera bachelier à l'âge de dix sept ans. A cet âge, il ressent déjà l'appel de Dieu, il envisage d'aller au séminaire mais l'évêque de Bayonne le dispense et l'envoie enseigner les mathématiques à Saint Palais. Après un an d'expérience auprès des prêtres de la société de la Sainte-Croix d'Oloron, il est ordonné prêtre à Bayonne le 10 juin 1854.

A l'été 1855, il fait la connaissance de Saint Michel GARICOÏTS à Bétharram et découvre l'idéal de la vie consacrée, le Père Garicoïts le nomme maître des novices à seulement 27 ans. Chaque matin et pendant huit ans avant les cours aux novices, le Père Auguste aura un entretien quotidien avec Saint Michel, suivi d'un temps de prières et de méditation devant le tabernacle. Convaincu de sa vie spirituelle intense, Saint Michel lui confiera la prédication de retraites aux professeurs et même aux Filles de la Croix d'Igon.

Auguste prenait consciencieusement les notes à chacune des conférences du Saint et aussi grâce à des confidences, nous savons que Saint Michel était persuadé d'avoir reçu de l'Esprit Saint le charisme afin de fonder la congrégation de Pères du Sacré Coeur de Jesus. Auguste restera à Betharram pendant quarante ans; assistant général, secrétaire général, il sera élu en août 1874 supérieur général suite au décès du Père Chirou. Il participe-

Les talents du P. Auguste Etchécopar

*Une vie spirituelle basée sur la
confiance et l'abandon
à Dieu*

Une humilité joyeuse

Une douceur évangélique

Une charité attentive

ra activement à l'élaboration des constitutions et malgré les oppositions, il réussira à les faire approuver par Rome. Grand constructeur, il réalisera beaucoup d'aménagements à Bétharram, la construction de la chapelle du collège...

Le Père Etchécopar a écrit beaucoup de lettres aussi bien à sa famille qu'à ses communautés de France ou d'Amérique latine. Malade et usé par le travail, il décédera à l'âge de 67 ans le 13 avril 1897, après avoir atteint les trois grands chantiers : l'approbation de Bétharram et de ses constitutions par le Saint-Siège, la

reconnaissance par l'Eglise de la sainteté de Michel Garicoïts, la consolidation spirituelle et matérielle de la Congrégation et de ses œuvres.

Le Père Etchécopar était une personne ouverte aux problèmes de son époque, d'un cœur généreux, très attentionné envers les petits, les pauvres et surtout envers les siens ; très attaché à sa famille, il correspondait beaucoup avec ses frères partis en Argentine, avec ses sœurs.

Saint Michel était pour lui un Père, un modèle ; il lui arrivait souvent de monter au Calvaire pour se prosterner et prier devant la tombe du Père Garicoïts et de lui confier les personnes et les grands sujets de la Congrégation. C'était un homme de Dieu, il passait de long moments devant le très Saint Sacrement, et même dans ses tâches quotidiennes, il était toujours en union avec le Christ.



Avant de clôturer la soirée, le public a pu poser quelques questions, notamment sur le processus en cours de la béatification du Père Etchécopar : une nouvelle phase est engagée avec la nomination d'un nouveau postulateur, Père Ettore Capra, et le recueil de témoignages récents sur la *fama sanctitatis*, que ce soit en France ou ailleurs, comme en Argentine.

Un grand merci à Beñat et à Philippe d'avoir accepté de partager avec nous leur connaissances et d'avoir animé cette table ronde autour de ce natif de St-Palais, peu ou pas connu du tout, même si le nom Etchécopar est couramment utilisé surtout dans le milieu scolaire : Cours Etchécopar, Ecole Etchécopar, Collège Etchécopar, Maison Etchécopar, ce nom est très souvent utilisé depuis des décennies, mais qui connaît vraiment ce natif de la rue du Palais de Justice de Saint-Palais?

A nous de nous donner les moyens de le faire connaître auprès des en-

fants, des jeunes et de l'ensemble de la population d'Amikuze² et même du grand public : école, catéchèse, voie de presse, pourquoi pas une chronique hebdomadaire dans les journaux locaux.

Personnellement, j'ai découvert – espérons peut-être – un futur saint, avec beaucoup de similitudes avec St Michel Garicoïts : même appel précoce à la vocation sacerdotale et ensuite à la vie religieuse, même amour des siens et du prochain, même esprit d'obéissance, même vie spirituelle intense. On perçoit vraiment chez eux le travail de l'Esprit Saint.

Sa piété doit nous servir de modèle et de guide dans notre cheminement et notre confiance en Dieu. Sa vie spirituelle si riche peut être suscitera-t-elle des vocations auprès de nos jeunes. C'est mon vœu le plus cher ! ●●●

2) Nom donné en basque à la région autour de Saint-Palais

Du bureau des missions du Sacré Cœur

« *La mission est passion pour Jésus-Christ et, en même temps, passion pour son peuple* », a dit le pape François. C'est dans cet esprit qu'a été lancé le Centre missionnaire du Sacré Cœur (*Sacred Heart Mission Center*) du Vicariat d'Angleterre.

Quand Bétharram a étendu ses branches à la recherche de nouvelles possibilités de mission dans le sud de l'Asie, la Province anglaise d'alors a été invitée à partir en pionnière pour jeter les bases de la formation et de la mission en Inde. Merci au regretté F. Michael Richard scj pour avoir œuvré inlassablement pour ces nouveaux projets de mission en Inde ! Paix à son âme. En suivant son exemple, nous, ses frères du Vicariat, travaillons avec passion pour trouver des ressources, afin de soutenir la formation des jeunes séminaristes et la mission en Inde.

Collectivement ou individuellement, nous organisons des événements de collecte dans les paroisses confiées à nos communautés : que ce soit des excursions sponsorisées, des rencontres matinales autour d'un café, ou encore des appels de fonds et d'autres événements en paroisse. Merci à nos Pères et Frères qui sensibilisent les paroissiens à nos missions !

Ces collectes sont la principale



Le P. George Mathew Korandakkatte scj, (Supérieur de la communauté de Droitwich et procureur des missions pour le Vicariat d'Angleterre)

source financière de nos missions (au moins à hauteur de 60%), après le Vicariat d'Angleterre qui apporte régulièrement sa contribution.

Nous faisons partie de la *Catholic Mission Union* (CMU) pour l'Angleterre et le Pays de Galles. Cette institution organise les activités de collecte en répartissant les paroisses de divers diocèses du pays entre les instituts religieux et les associations missionnaires. Les Pères et Frères du Vicariat rendent ainsi visite aux paroisses qui nous sont attribuées, ce qui est l'occasion de parler de notre Congrégation et de nos missions bétharramites. Nous en profitons également pour faire de la pastorale pour les vocations en paroisse.

Ces visites sont pour nous très stimulantes et encourageantes, car les gens se montrent toujours très accueillants et désireux de connaître à la fois notre



Congrégation et nos œuvres. Elles nous réservent parfois des surprises, car il nous est arrivé de rencontrer des personnes qui avaient fait escale à Bétharram lors d'un pèlerinage à Lourdes.

La pandémie a frappé durement toutes ces activités, comme d'autres événements. Aucune visite n'a pu avoir lieu au cours de ces deux dernières années. Heureusement, nous avons dans nos paroisses des groupes de laïcs engagés, les *Companions* de Bétharram, qui nous ont beaucoup soutenus pendant cette période sans précédent. Nous leur sommes reconnaissants pour leur sollicitude et leur attachement à

nos missionnaires et à nos œuvres.

Cela nous fait aussi comprendre combien il est important d'impliquer plus de laïcs dans nos paroisses et nos centres de mission pour les associer à notre mission bétharramite qui est avant tout de cultiver la passion pour Jésus et pour Son peuple. En tant que Procureur des missions, je saisis l'occasion qui m'est donnée pour remercier tous mes frères et tous ceux qui nous accompagnent et nous soutiennent.

P. George Mathew SCJ

Communauté de Droitwich



Le « Groupe FVD », en avant toujours

Le 14 septembre dernier, à Asunción (Paraguay), nous avons célébré le 18^e anniversaire de la fondation du Groupe FVD. Composé de laïcs bétharramites, ce groupe a été fondé un 14 septembre, c'était un dimanche après-midi. Il s'est formé à l'initiative de 7 jeunes emmenés par M^{me} Elena Ibáñez de Careaga et avec l'accompagnement spirituel du regretté R.P. Emiliano Jara, scj. Ils souhaitaient approfondir le charisme proposé par saint Michel Garicoïts et encourager la pastorale bétharramite. Ils sont ainsi parvenus à construire ce qui, pour bon nombre de ses membres aujourd'hui, est un foyer et un lieu de rencontre avec le Christ.

L'anniversaire d'une nouvelle année de vie communautaire appelle toujours à une profonde réflexion et à une écoute intérieure, afin de discerner d'où nous venons et où nous voulons aller. Cela peut résonner comme une phrase existentialiste et abstraite, cependant, comme dirait notre regretté Père Jara : « *La gratitude est le propre des âmes qui ont bien vécu* ». Un critère humain pour apprécier ce groupe est la fécondité de l'amour et les grâces reçues tout au long du chemin.

Depuis sa fondation, le groupe a dû faire face et s'adapter aux nombreux changements et aux exigences posées, tant par l'Eglise que par la société elle-même qui, désireuse de connaître et de rencontrer le Christ, a manifesté le besoin d'avoir des espaces permettant cette rencontre : des retraites spirituelles, des missions, des

ministères pastoraux, etc. Pour répondre à ce besoin, le Groupe FVD a ouvert les portes à tous ceux qui, dans le charisme bétharramite, ont trouvé le lieu idéal pour suivre le Christ.

Au cours de ces 18 années, nous nous sommes toujours proposé de partager avec les autres la joie de connaître le Christ, en essayant d'offrir des lieux adaptés à chaque étape de la vie des membres du groupe, mais aussi de ceux qui désiraient y entrer. Il fallait pour cela adapter non seulement les communautés, mais aussi les activités pour permettre à chacun de mûrir. Ainsi, le groupe s'est ouvert aux jeunes du *Collegio San José*, aux étudiants universitaires, aux adultes en activité professionnelle et aux couples.

Toutefois, nous sommes des « êtres humains limités, craintifs et imparfaits ». Aussi, pourrions-nous être tentés de nous baser sur des critères d'évaluation non adaptés, en pensant par exemple que la valeur d'un groupe chrétien se mesure au nombre de ses membres ou à celui des retraites spirituelles réalisées, ou encore en fonction des noyaux communautaires actifs, ou des missions spirituelles ou activités pastorales menées au cours de ces 18 années.

Membre du Groupe FVD depuis 2008, je me suis heurté à plusieurs reprises à ces mirages. Depuis, j'ai découvert que le cheminement communautaire constant de tous les membres, qu'ils soient de passage ou actifs depuis la première heure,



nous montre que les véritables critères sont : le don de la foi, le témoignage de ceux qui ont perçu la présence de Dieu dans leur vie. Voilà ce qui permet de dire que le Groupe FVD est une œuvre de Dieu et non des hommes.

Le groupe est composé de nombreuses personnes qui ont fait l'expérience, pour la première fois, de l'amour de Dieu. Il y a aussi des familles réconciliées, des membres appartenant à des tranches d'âge différentes (de 16 à 40 ans), des couples qui se sont formés au sein du Groupe FVD et qui ont aujourd'hui fondé des familles avec des enfants. Ces derniers ayant reçu les valeurs évangéliques et le charisme bétharramite dès le sein maternel ! Beaucoup de jeunes y ont découvert les différents états de vie et ont appris ce qu'était la persévérance dans un projet sérieux de vie spirituelle. Nous voyons que l'Évangile s'est incarné et a donné des fruits en abondance parmi ses membres, familles et personnes qui ont été évangélisées directement et indirectement au

cours de ces années.

Saint Michel Garicoïts fit autrefois l'expérience du Dieu d'amour et de miséricorde, en faisant paître les brebis dans les montagnes des Pyrénées, près de son village natal et isolé d'Ibarre. Par son exemple, il nous montre il n'est pas de géographie, de circonstances, de condition sociale, d'états de vie ni de limites qui puissent nous empêcher de découvrir Dieu et de faire l'expérience de son amour et de sa plénitude. Ainsi, nous avons découvert au sein même du Groupe FVD la source de cette rencontre profonde de Dieu avec l'être humain : l'amour, ressort qui anime le monde. Le principal héritage de notre Saint Fondateur est de nous indiquer le chemin de la disponibilité : disposition permanente qui favorise cette rencontre avec le Christ – qui aura lieu quand Il voudra –, en nous livrant avec confiance au Dieu d'amour qui transforme nos vies, bien loin des théories, préjugés, complications et autres efforts humains.

A chaque anniversaire, se posent des

questions sur l'avenir, sur les chemins à emprunter, sur les objectifs à atteindre... Du point de vue du Supérieur du groupe FVD, des pistes se dessinent : comment s'adapter au rythme de croissance des membres ? Comment mieux utiliser – en vue de la mission – les compétences professionnelles des membres plus âgés ? Comment tirer parti de l'enthousiasme et de la jeunesse de certaines communautés ? Quels parcours concevoir pour que chacun fasse l'expérience de l'amour de Dieu et reçoive une formation dans la foi.

Un rêve que je vois se réaliser ces deux années est de pouvoir vivre la joie du partage avec une communauté de religieux bétharramites. Unis à eux par le Christ, nous nous sentons accompagnés par eux et engagés ensemble à chercher la volonté de Dieu sans réserve, sans délai, par amour plus que pour tout autre motif. Ce n'est que dans un regard de foi que nous découvrons, et que nous nous convainquons de plus en plus, que c'est l'Esprit Saint qui encourage et guide par son souffle et par son feu. C'est ce qu'il suscite au sein du Groupe FVD, lorsqu'il gagne certains membres, lorsqu'il amène certains à fonder une famille, à s'engager dans un travail ou une activité pour aider les plus démunis. De plus, l'Esprit Saint nous demande d'être attentifs aux signes des temps de l'Eglise et de la société.

Face à cette question sur l'avenir, André* nous expose aussi son point de vue. « Une question qui est souvent posée au groupe est de savoir comment se dessine son futur. Voici une tentative de réponse. Le chemin du mystère personnel et communautaire auquel Dieu nous a associés,

doit être vécu, expérimenté et découvert. Si nous avons demandé aux premiers membres du Groupe la façon dont ils se projetaient dans l'avenir, chacun aurait exprimé sa vision et ses convictions. Or, ce qui se vit aujourd'hui non seulement diffère de toute projection, mais surprend et échappe à tous nos calculs. Nous avons découvert que l'Esprit Saint agit en inspirant et encourageant le Groupe FVD à suivre le chemin de l'Évangile : l'avenir du groupe est dans chacun de ses membres qui offre son témoignage et sacrifie de son temps pour la mission, dans l'amour et la prédication qu'il offre lors des retraites spirituelles, ou encore dans ces œuvres imperceptibles ou sans valeur aux yeux des hommes, mais qui, aux yeux de Dieu, valent autant que les pièces de monnaie remises par la vieille femme, dans l'épisode de l'Évangile.

On ne sait jamais si la contribution que l'on offre suivant les critères évangéliques, parfois offerte avec amour, parfois avec tiédeur ou sécheresse spirituelle, se répercute dans l'éternité ou reste dans l'ambition et l'orgueil de la personne ; quoi qu'il en soit Dieu se charge de transformer le mal en bien.

L'avenir se construit dans chaque geste d'amour accompli par le membre du groupe, qui se donne pour son prochain, dans la vie de chaque communauté, dans chaque célébration eucharistique et moment de croissance spirituelle que le membre pourrait donner tant sur le plan personnel que communautaire.

Je ne crois pas en un avenir grand et messianique du Groupe FVD, mais j'aspire de tout cœur à ce qu'il puisse gagner pro-

gressivement "en sagesse, en taille et en grâce" (Lc 2, 52). L'avenir se construit grâce à la persévérance d'aujourd'hui, à l'activité dans le présent, en annonçant l'Évangile, en identifiant les besoins des communautés, immergés dans les signes de notre temps et de l'Église. Le Groupe FVD devra nécessairement s'enraciner dans une pastorale matrimoniale – familiale et professionnelle –, qui se dégage à partir des états de vie et du vécu de ses membres, visant à vivre de manière héroïque la foi chrétienne, dans la position de l'état de vie de chacun, en vainquant la tiédeur qui ne cesse d'être une grave menace à une vie responsable ; et, je dirais, laissons le reste entre les mains du Dieu de la Providence.

Atteindre ces objectifs implique un processus spirituel qui commence par un appel de Dieu, se poursuit par la vie de disciple et culmine par une vie de missionnaire. Saint Michel Garicoïts le résumait en trois étapes : "Idoneus, expeditus et expositus". Pour cela, il faut se livrer continuellement à l'exercice du discernement : dé-

couvrir le plan de Dieu. La caractéristique principale d'une Communauté est et sera toujours : connaître le plan de Dieu et le vivre ensemble.» *

Compte tenu de tout ce qui précède, je lis dans le Groupe FVD la grâce de Dieu, reversée dans chacune des personnes qui le composent et dans les pas accomplis, dans les succès comme dans les erreurs, dont nous avons pu apprendre et continuer à nous concentrer sur l'essentiel, à savoir faire l'expérience de l'amour de Dieu et pouvoir le partager avec les autres. C'est pourquoi je considère que l'un des principaux défis pour le Groupe FVD sera de continuer à approfondir à travers le discernement, la prière et la *sequela Christi*, afin que nous puissions connaître sa volonté et nous adapter aux besoins qui apparaissent à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe et que, à l'image de saint Michel Garicoïts, nous puissions continuer à consacrer notre vie et nos efforts à la réalisation de la volonté de Dieu dans la vie de chacun. Que ces 18 ans du Groupe FVD

nous permettent de vivre le passé avec miséricorde, le présent avec amour et l'avenir en nous en remettant à la Providence de Seigneur. Amen.

César Bogado

(Supérieur du Groupe FVD)

***André Balansa**

(Membre du Groupe FVD)





Réunions du Conseil général de la fin du mois de septembre et de début octobre. Le Supérieur général, avec son Conseil, ...:

- a approuvé la nomination du **P. Pascal Ravi comme Maître des Novices** (Noviciat extraordinaire en Inde) pour deux ans, à compter du 1er octobre 2021 ;
- a approuvé la nomination du **P. Arul Gnana Prakash comme Supérieur de la communauté de Mangalore** (Vicariat de l'Inde, Région Sainte Marie de Jésus Crucifié) pour un premier mandat, à compter du 1er octobre 2021 ;
- a prolongé le mandat de Maîtres des Novices aux Pères Jean-Paul Kissi Ayo et Luke Kriangsak Kitsakunwong pour les Noviciats de Vicariat extraordinaires, respectivement en Côte d'Ivoire et en Thaïlande.

.....

Agenda : Le **prochain Conseil de Congrégation** aura lieu en téléconférence du 15 au 19 novembre 2021

.....

Fêtes et célébrations :

Après une célébration prévue le 12 juin puis reportée à une date indéterminée en raison des restrictions sanitaires et du lockdown prolongé en Thaïlande, l'**ordination sacerdotale de nos frères diacres James Thanit Panmanikun et Peter Rawee Prempoonwicha** est enfin annoncée pour ce samedi 16 octobre à Chiang Mai.

A la veille de leur ordination, nous les retrouvons dans les quelques lignes qui suivent avec la réflexion qu'ils nous avaient envoyée en juin dernier sur leur expérience, de la profession religieuse au ministère diaconal.

Nous rendons grâce pour ce moment de communion et de joie avec nos frères thaïlandais et toute la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié.



**Diacre Thanit
Panmanikun scj**
Communauté de Maepon

Pour commencer, j'aimerais exprimer ma gratitude pour l'opportunité qui m'est donnée de réfléchir à mon chemin spirituel. Après avoir prononcé mes vœux perpétuels, j'ai fortement ressenti l'amour de Dieu et son soutien pour que je trouve mon but dans la vie – servir Dieu en tant que prêtre. Le chemin parcouru de la profession perpétuelle à ce jour est une grande joie et un accomplissement. Pourtant, cela n'a pas été toujours parfait. Durant ma mission à Maepon, des défis se sont présentés, qu'il m'a fallu affronter, non pas seul, mais avec Dieu à mes côtés. Réfléchir à ces défis m'a aidé à développer davantage encore mon amour pour Dieu. Mon désir de devenir prêtre s'en est trouvé renforcé.

Depuis ma profession perpétuelle, ma mission se déroule donc à Maepon. C'est un lieu très important pour la communauté catholique du Nord de la Thaïlande. Dans le passé, et jusqu'à aujourd'hui, Maepon a été le centre de la communauté catholique et de la formation pour notre communauté. Aujourd'hui, notre Centre de Maepon accueille et héberge plus de 100 enfants, qui sont pris en charge par notre com-

munauté religieuse de Bétharram, dont 2 prêtres, qui collaborent avec 5 sœurs, 1 professeur religieux et moi-même. Nos responsabilités ne se limitent pas à veiller à l'éducation et à la croissance spirituelle des enfants. Notre tâche s'étend à une communauté beaucoup plus vaste, dans les villages karen. Nous avons la responsabilité de toutes les célébrations religieuses, non seulement à Maepon, mais dans un réseau plus vaste d'au moins 20 villages.

Dans le cadre de ma mission, je n'ai jamais perçu mes engagements comme une contrainte. Je les ai accomplis avec sincérité et avec l'amour de Dieu dans mon cœur. Je ressens cet amour au plus profond de mon cœur chaque jour. Il m'aide à grandir et à prendre davantage d'initiative. Je sens que ma mission ne consiste pas simplement à suivre les ordres de ma communauté, mais plutôt d'être présent, de voir les besoins de cette communauté et de prendre des initiatives pour y répondre. Je pense que Dieu ne se contente pas de nous parler en tant qu'individus. Par exemple, dans ma mission à Maepon, Dieu appelle toujours les autres pour me venir en aide, et il m'appelle moi-même pour aider les autres et travailler ensemble. Tout cela profite au développement de la dimension personnelle et spirituelle, mais cela me permet de grandir et d'expérimenter l'amour de Dieu avec les autres. Lorsque nous travaillons ensemble et que nous sommes de bons exemples les uns pour les autres, en tant que Pères, Sœurs, Religieux ou Laïcs, nous pouvons accom-

plir notre mission et l'œuvre de Dieu avec plus d'amour.

Comme je l'ai dit dans l'introduction, le parcours depuis mes vœux perpétuels n'a pas toujours été un chemin facile. Il y a eu des défis. Comme tout le monde, il m'arrive d'être fatigué. Le rôle de la personne consacrée consiste la plupart du temps à faire passer les besoins des autres avant les siens. Parfois, il faut continuer à travailler et continuer même quand on est fatigué ou que l'on voudrait faire quelque chose pour soi-même. Or, si je ne suis pas suffisamment concentré sur les besoins des autres, je risque de ne pas les voir et donc de ne pas remplir ma mission. Il m'arrive parfois de vouloir fermer les yeux et de me reposer, mais au fond de moi, je ressens un désir encore plus fort de faire mon devoir et de servir Dieu à travers son amour. Je demande à Dieu et je lui suis reconnaissant de me guider et de me tendre la main dans ma mission, pour croître et me développer en tant que personne, pour bien travailler et collaborer avec les autres.

En réfléchissant à ce chemin parcouru, je me souviens aussi de nombreux moments de grande joie et de bonheur: être ensemble pendant la messe, le temps de la prière... Quand nous travaillons ensemble, j'éprouve un grand bonheur car, où que je sois, je sens que la communauté est ma famille et ma mai-



son. Mon souhait est de faire grandir le bonheur de ces communautés et de ne pas être un fardeau.

J'ai besoin de la grâce de Dieu chaque jour pour m'aider à croître et à continuer d'être humble et obéissant jusqu'au jour de ma mort, sans jamais vouloir tirer de mon sacerdoce ni pouvoir ni autorité, mais en cherchant une position qui m'aide à devenir une partie de cette famille qu'est la communauté. Je remercie Dieu quotidiennement et je remercie tous ceux que je rencontre chaque jour. ●●●



***Diacre Rawee
Prempoonwicha
scj***
*Communauté de
Ban Pong, Phayao,
Phanaseree*

Tout au long de mon parcours de jeune religieux bétharramite, j'ai eu de nombreuses occasions de faire une expérience missionnaire dans la Congrégation. La vie spirituelle m'a permis de faire l'expérience de Dieu et de me rapprocher de Lui. Il m'a aidé à mûrir et à vivre dans une attitude de service et de vie simple, à travers la Congrégation.

Après ma profession perpétuelle, on m'a donné l'occasion de vivre dans deux paroisses, la paroisse de

l'Épiphanie à Fang et l'Église de l'Annonciation à Phanaseree. Dans ces deux endroits, j'ai appris à être un bon serviteur de Dieu à travers les activités du quotidien, comme la catéchèse, le partage de l'Évangile avec les enfants, les jeunes et les paroissiens. J'ai passé du temps avec les gens pour les écouter raconter leurs expériences de vie et leurs moments difficiles. C'était avec eux aussi l'occasion d'un partage sur la vie de Jésus Christ.

Toutes ces expériences m'ont aidé à mûrir toujours davantage pour pouvoir répondre à l'appel de Dieu à travers ma préparation à l'ordination sacerdotale. Il y a aussi beaucoup de défis à affronter au quotidien. Malgré tout, je suis sûr que Dieu est toujours avec moi et m'aide à aller de l'avant avec confiance. ●●●



Père Giuseppe Lietti scj

Rho, 17 décembre 1939 – Albavilla, 17 septembre 2021 (Italie)

Extrait de l'homélie pour les obsèques du P. Giuseppe.

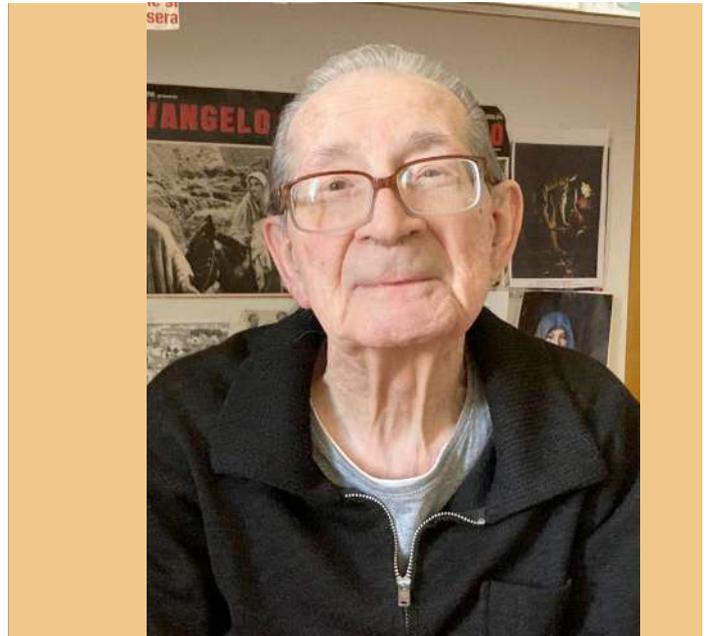
« Sois pour les croyants un modèle par ta parole et ta conduite, par ta charité, ta foi et ta pureté. En attendant que je vienne, applique-toi à lire l'Écriture aux fidèles, à les encourager et à les instruire. Ne néglige pas le don de la grâce en toi, qui t'a été donné au moyen d'une parole prophétique, quand le collègue des Anciens a imposé les mains sur toi. » (1Tm 4,12-14)

A l'écoute des lectures de ce jour, les correspondances entre ces quelques mots et la vie du P. Lietti s'imposent immédiatement à l'esprit. Le message que le Seigneur nous a envoyé à travers sa vie – comme Il le fait avec la vie de chacun de nous – apparaît dans toute sa clarté. [...]

L'application à la lecture, aux encouragements affectueux et amicaux et à l'enseignement, est une constante dans la vie du P. Lietti.

Ses nombreux amis le savent bien : le seul cadeau que le P. Lietti pouvait leur demander était la dernière édition parue des livres de ses maîtres dans la foi.

Les centaines de fiancés qu'il a préparés au mariage n'ont guère oublié ces rencontres au cours desquelles il les submergeait de notes, de devises, d'aphorismes, de phrases à garder en



mémoire. Ils se rappellent aussi le recours qu'il faisait volontiers aux techniques modernes du langage pour transmettre l'Évangile de l'amour.

Les fidèles du cinéclub d'Erba (sa ville de naissance, en Lombardie) se rappellent encore ses compétences et le professionnalisme dont il faisait preuve lorsqu'il présentait les films pour ensuite mener le débat, en partant des contenus présentés par la projection, pour aboutir aux problématiques les plus diverses sur la culture et le monde moderne.

Ceux de nos frères qui ont vécu avec lui connaissent la mer houleuse de dossiers, de coupures de journaux, d'images sur laquelle il naviguait tout à son aise, retiré dans sa chambre ouverte sur le monde entier.

Il aimait répéter qu'un chrétien devait avancer dans la vie avec l'Evan-

gile dans une main et le journal dans l'autre. C'est ce qu'il a fait et enseigné jusqu'à son dernier jour.

Il nous a aussi appris, suivant saint Paul, à ne pas négliger les dons que le Seigneur a déposés dans le cœur de chacun ; il nous a enseigné à cheminer avec confiance quels que soient l'époque, la saison de la vie, l'environnement social et individuel, en restant humblement attentifs et redevables aussi aux nombreux maîtres de notre temps, toujours éclairés par la Parole venue d'en-haut jusqu'à nous pour qu'elle se répande dans le monde, et pour illuminer les recoins les plus obscurs.

Il nous a appris à regarder autour de nous avec une confiance inébranlable et dans une attitude presque enfantine : celle d'un enfant dans les bras d'une mère et d'un Dieu qui est à la fois Père et Mère.

C'est la confiance et la jeunesse d'esprit avec lesquelles il avait soutenu et animé un camp d'activités en Calabre, expérience marquée d'une pierre blanche pour certains [...].

C'est avec cette même confiance que ces dernières années il avait pénétré, disait-il, dans les bois, se détachant progressivement de tout, des choses matérielles, s'installant dans le silence, en quête d'absolu et en se préparant à la rencontre avec le Seigneur, qui a eu lieu subitement ce mercredi matin.

Une attitude que le P. Lietti avait apprise dans l'Évangile, qu'il avait

faite sienne et enseignée à l'école, dans les rencontres comme dans la vie, était l'accueil de tous, sans exception.

Toujours considéré un peu comme un *border line* en raison de ses idées politiques, du choix de ses maîtres de vie, et du fait qu'il rompait avec la norme, il a incarné, rendu visible et concrète, l'attitude de Jésus, venu sur terre pour sauver l'humanité, pour annoncer la Miséricorde du Père pour les justes comme pour les pécheurs... Ou disons plutôt pour les pécheurs et les soi-disants justes.

« *C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices ; non pas les offrandes mais la communion avec moi* » (Mt 12,7) : telle était devenue la devise de sa vie. Il aimait parler de l'« *Eglise du tablier* » de Don Tonino Bello, voulue par Jésus, celle qui lave les pieds de ses disciples et qui est aussi celle de la femme pécheresse de la ville, qui parfume les pieds de Jésus et les sèche avec ses cheveux.

Je remercie le Seigneur de nous avoir donné le P. Lietti (*Pinuccio* pour ses amis) qui nous a transmis l'amour pour la Parole de Dieu et pour tous les mots des hommes de notre temps, qui a témoigné en toute circonstance de la miséricorde du Père et nous a appris à nous préparer sereinement à la rencontre avec Lui.

Que le Seigneur l'accueille dans ses bras miséricordieux. Amen.

P. Piero Trameri scj
Vicaire régional

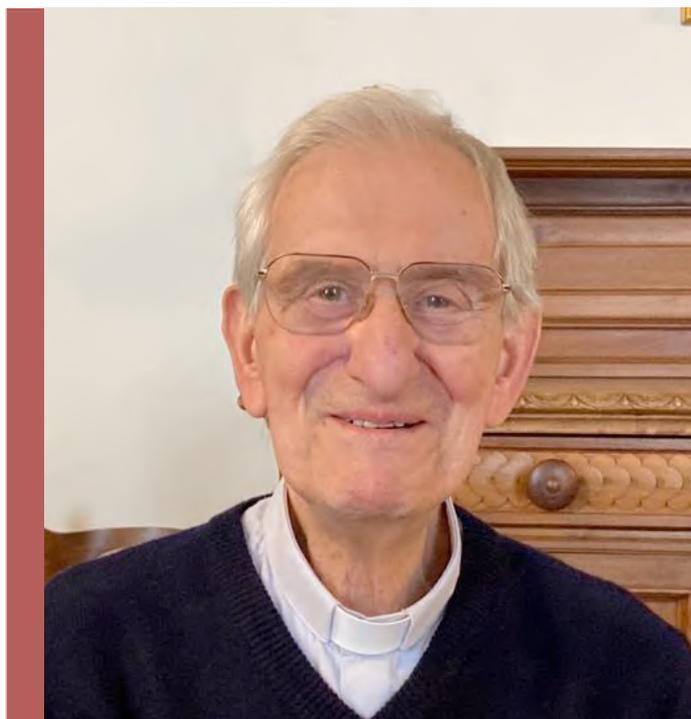
Père Giovanni Duca scj

Talamona, 18 juillet 1927 – Albiate, 27 septembre 2021 (Italie)

Extrait de l'homélie du P. Jean-Luc Morin scj, Supérieur régional, lors des obsèques du P. Giovanni Duca, décédé le jour de ses 75 ans de vœux religieux, le 27 septembre, fête de saint Vincent de Paul, formateur de prêtres et apôtre de la charité.

Un jour, à table, au réfectoire de notre maison d'Albiate, j'évoquais mon manque d'inspiration pour un temps spirituel que je devais animer. Aussitôt, le P. Giovanni me raconta cette anecdote : « Dans les années 90, à l'occasion d'un congrès d'aumôniers de l'Action Catholique à Rome, nous avons été reçus par Jean-Paul II. À la fin de l'audience, le chef de la délégation a présenté les participants un à un. Lorsque ce fut mon tour, il a murmuré à l'oreille du Pape : "Le Père Duca : un grand prédicateur." "Alors, mon Père – m'a demandé le Pape –, combien de carêmes allez-vous prêcher cette année ? – Très Saint Père, ai-je répondu, il y en a trop, d'autant que j'ai du mal à me renouveler. » Réponse du Pape : « Voulez-vous un sujet ? Le voici : Dieu ne se lasse jamais de nous aimer et de nous pardonner. Tout est là. Dieu ne se lasse jamais d'aimer... Nul besoin de chercher autre chose ! » [...]

Tout au long de sa riche existence, le P. Giovanni a employé toutes ses énergies, qui étaient nombreuses, à faire connaître et aimer Dieu, ce Père



qui a pour nous un cœur de mère. On ne compte plus les retraites, triduums, récollections (notamment pour ses chères « petites dames », comme il les appelait, avec une affection qu'elles lui rendaient bien), Quarante-Heures et bien évidemment les sermons qu'il a donnés avec un grand talent oratoire, et par-dessus tout un grand cœur. Il avait un don particulier pour la prédication, ce dont il était conscient, avec parfois une pointe d'orgueil. Comme le constatait un de ses confrères, dont les homélies imprégnées de haute théologie n'accrochaient guère les fidèles : « Au Père Duca, en revanche, il suffit de monter en chaire et de dire : Jésus de sa voix profonde, pour que tout le monde l'écoute bouche bée ! »

Homme de prédication, c'était aussi un homme d'écoute. Il savait

stimuler, remonter le moral ; il savait aussi consoler, porter à bout de bras. Il parlait de Dieu aux hommes et des hommes à Dieu, en priant le chapelet, seul dans sa chambre, de bonne heure le matin, ou en recevant ses dirigés au parloir communautaire. Ses frères n'ont pas oublié les nombreux coups de sonnette ou de téléphone de personnes en quête du P. Giovanni, et surtout d'un dialogue de foi et d'espérance.

Il a écouté et absout des centaines de Religieuses à Asso, Erba, Mandello, Albese, Côme, et tant d'autres communautés. Il a accueilli et accompagné de nombreux jeunes du collège de Colico ou des multiples patronages de la Brianza, des couples qui se préparaient au mariage, des familles dans leur parcours de vie, avec une attention particulière pour les veuves. Il a peut-être passé plus de temps au confessionnal qu'en tout autre endroit. [...]

Le P. Giovanni avait une grande dévotion pour Notre Dame. Quoi de plus normal pour un fils de Marie... Ciocchina, épouse Duca ! Sa maman ne lui a adressé qu'une seule recom-

mandation quand il est devenu prêtre : « *Promets-moi de ne jamais dire non lorsqu'on fera appel à toi pour le ministère.* » Le Me voici, cher à notre fondateur, il l'a vécu à la première personne, en vrai prêtre du Sacré Cœur. Quand on lui demandait un service pastoral, il était toujours prêt, disponible : « *J'y vais* », disait-il avec empressement. Même fatigué, il ne s'est jamais dérobbé à l'appel d'un curé, ni d'un Père ou d'une Mère supérieure. [...]

Permettez-moi une dernière anecdote, significative de sa personnalité et du message qu'il nous laisse.

Il y a quelque temps de cela, je m'étais ouvert à lui de certains doutes existentiels. « *Ne te demande pas si tu as bien fait ou mal fait* », m'avait-il dit. « *À la fin de la journée, pose-toi une seule question : le Seigneur sera-t-il content de moi aujourd'hui ?* »

Eh bien, à la fin de sa vie, au premier jour d'éternité, l'important est que le P. Duca ait entendu dire, comme nous l'avons si souvent senti à son contact : « *Je suis content que tu sois là. Giovanni, entre dans ma joie.* » Nous y voilà.

Merci, mon Père. Repose sur le Cœur du Seigneur. Pour toujours. ●●●



In memoriam

• ITALIE, Lainate • **Mme Virginia Re**, sœur du P. Natale Re scj, de la communauté de Pistoia, Vicariat d'Italie, est décédée le 27 septembre dernier, à l'âge de 72 ans. Nos condoléances les plus fraternelles au P. Natale et à sa famille. Nous les accompagnons de notre prière pour leur chère défunte. Que le Seigneur ressuscité lui accorde la plénitude de la joie et de l'amour.



“ *Viens, Esprit-Saint. Toi qui suscites de nouvelles langues et mets des paroles de vie sur nos lèvres, préserve-nous de devenir une Église-musée, belle mais silencieuse, avec un grand passé mais peu d’avenir. Viens parmi nous, pour que dans l’expérience synodale, nous ne nous laissions pas envahir par le désenchantement, que nous n’édulcorions pas la prophétie, que nous ne réduisions pas tout à des discussions stériles. Viens, Esprit Saint d’amour, ouvre nos cœurs à l’écoute. Viens, Esprit de sainteté, renouvelle le Peuple fidèle de Dieu. Viens, Esprit créateur, renouvelle la face de la terre. Amen.* ”

*Prière à la fin du temps de réflexion proposé par le Saint Père pour le début
du processus synodal, Nouvelle salle du Synode, Samedi 9 octobre 2021*



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net